

qui nous fait adorer dans l'un et dans l'autre les volontés mystérieuses de la Providence. Le cœur et l'imagination sont également satisfaits au sortir de la lecture d'*Évangéline*, et s'il faut juger une œuvre d'après l'impression qui en reste, ce poème a pleinement réalisé le but suprême de l'art. Ni la sérénité immuable qui plane, comme un ciel immaculé, sur le chef-d'œuvre de Goethe, ni le trouble profond que laisse derrière elle la plaintive histoire de Bernardin de Saint-Pierre, ne valent cette émotion religieuse et contenue avec laquelle on achève la lecture du poème catholique. Et c'est pourquoi *Évangéline* mérite d'être placé à côté des chefs-d'œuvre de son genre, bien au-dessus de la *Louise* de Voss et de la *Pernette* de Laprade, parmi les plus précieux joyaux poétiques qui forment aujourd'hui le patrimoine de l'imagination.

Qu'on ne s'étonne pas de ce nom de poème catholique appliqué à l'œuvre du poète protestant. C'est la gloire de Longfellow d'avoir compris que l'Eglise catholique a conservé